

**JUNKER** (*Guillaume*) (Moscou, 1840-Saint-Petersbourg, 1892).

Junker avait suivi des cours de médecine à Saint-Petersbourg, à Berlin et à Göttingen; mais cette préparation universitaire terminée, le goût des voyages lointains l'avait conquis et conduit d'abord en Islande en 1869, puis à Tunis en 1873-1874. L'année suivante, le 1<sup>er</sup> août, s'ouvrait à Paris, dans l'ancienne salle des États, le Congrès international des Sciences géographiques. Au nombre des congressistes se trouvait Junker. Il y rencontra Schweinfurth, qui, fêté pour sa découverte de l'Uele et devenu Président de la Société de Géographie du Caire, continuait à porter toute son attention sur le Soudan. A Junker, qui s'ouvrit à lui de son projet d'explorer dans les régions du Nil, Schweinfurth signala l'opportunité de parcourir le Darfour et le Sobat. Junker prit donc la route de Karthoum et visita le Sobat. Revenu à Karthoum en septembre 1876, il y apprit que déjà deux officiers américains au service de l'Égypte venaient de commencer l'exploration méthodique du Darfour. Il décida alors de s'engager au Sud dans la région du Bahr-el-Djebel, et, muni de recommandations de Gordon, qu'il avait croisé sur le Nil, il arriva à Lado, où résidait Emin. Il quitta Lado pour pénétrer à l'Ouest, dans l'intérieur, jusqu'à la ligne de faite Uete-Nil. Revenu en Europe pour rétablir sa santé, il reprit le chemin de Karthoum en 1879, pour pénétrer au Bahr-el-Ghazal, et de là, comme l'avait fait Schweinfurth, poussa, mais par une route plus occidentale, jusque dans le bassin de l'Uele, qu'il parcourut du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Ce fut ce dernier voyage qui lui valut la célébrité; il avait atteint à l'Ouest, à peu près le confluent de l'Uele et du Bomu (Zériba d'Abdallah-Alikobbo), et, dépassant au Sud, le bassin du Bomokandi, il toucha au Nepoko.

Le but principal qu'il s'était assigné, en partant pour l'Uele, était de résoudre, si possible, le grand problème géographique qu'avaient posé tout d'abord le Français Poncet, puis Schweinfurth: Fallait-il identifier l'Uele avec le Chari? Pour résoudre le problème, Junker avait poussé à l'Ouest jusque chez les Abandja du Bas-Uele et du Bas-Bomu.

Voici les principales étapes des voyages de Junker en Afrique:

Premier voyage: vallées de l'Yéi, du Rohl et le Makrakra, d'octobre 1876 à mars 1878.

Il s'engagea jusque dans le Niambara, entra en rapport avec les trafiquants Fadel Allah et Ibrahim le Guruguru, ce dernier discutant avec lui de la question de l'Yéi, et avec Rindjio, le Zande, qui résidait à Kabayendi.

Deuxième voyage: l'Uele, d'avril 1880 à décembre 1883.

Le 9 juin 1880 il atteignait la résidence de Ndoruma, sur l'Uerre, et installait à proximité une station, Lacrima, où il lais-

sait son adjoint, Bohndorff, chargé de prospections géographiques, mais surtout botaniques et zoologiques. Entrant en rapport avec le sultan Semio, Junker se mit en route en sa compagnie en destination de l'Uele. Suivant la crête Gurba-Buerre, il entra dans l'angle Buerré-Uele, atteignit l'Uele et le traversa près du confluent de la Na-Akka, en territoire de Mambanga. Passant la Gadda, il se dirigea vers Tangasi, où il fut reçu par l'administrateur égyptien, Mohammed Weled Abdu, successeur d'Abd el Min, et entra en contact avec le chef madjaga Niangara. Quittant Tangasi le 22 octobre 1880, il partit en direction du Nord-Est et aborda les territoires azande de Wando et de ses fils Renzi et Ukwa, avec lesquels il eut des entrevues fréquentes, servant même d'arbitre dans leurs différends familiaux au sujet de la délimitation de leurs territoires. Puis il rentra à Ndoruma, pour s'y reposer durant un mois. Le 1<sup>er</sup> janvier 1881, il repartait vers le Sud, arrivait en territoire madi de la région montagneuse des monts Angba et Lingua et passait l'Uele le 9 février 1881, pour entrer en territoires barambo de Buru et bisanga de Mambanga. Il y rencontra Casati en septembre. Le 25 novembre, en compagnie d'Hawash, le major égyptien administrateur de Tangasi, Junker partait en direction Sud, traversait le Bomokandi, et atteignait le chef Bakengai, fin décembre. Recevant confirmation par les indigènes des dires de Piaggia, selon lesquels un grand lac indépendant de l'Uele existait un peu au Sud de Bakengai. Junker décida de partir en exploration vers le Sud, passa chez Akengai, chez Bangoi, déjà visité par Miani, puis chez Kanna (fin janvier). Continuant sa route, mais vers le Sud-Est, il arriva chez Madjabae, père de Gumbali, sur le Haut Bomokandi. C'est le point le plus oriental atteint par Junker. Traversant ensuite la région marécageuse de l'Obbae, il rencontra à Kubbi l'administrateur de ce poste, Gumbari, et, en sa compagnie, il repartit vers le Sud, voulant atteindre le Nepoko. Le 1<sup>er</sup> mai il était chez Sanga Mombele, le 5 mai à Tely, le 6 mai au Nepoko, à 60 milles du son embouchure dans l'Aruwimi-Ituri (à 29°30' lat. Nord, 29° long. Est). C'est le point le plus méridional qu'il atteignit. Épuisé de fatigue et de privations, il ne put aller plus loin. Il rentra à Tangasi le 1<sup>er</sup> juillet 1882. Cependant, il repartit le 8 août, retourna à la Na-Akka (ancien village de Mambanga), prit la direction Ouest, passa à la zériba d'Hawash, au mont Kudunda, près de notre poste de Suronga, atteignit la crête Uerre-Bomu, traversa l'Asa, affluent Sud du Bomu, arriva à Semio fin septembre. Après avoir exploré le bassin de la Mbili, au début de février 1883, il atteignit la fameuse zériba d'Abdallah-Alikobbo le 24 février, sur la rive Nord de l'Uele. Il y apprit que le confluent Uele-Bomu se trouvait à trois ou quatre jours à l'Ouest d'Abdallah. Mais il ne put aller au delà, les porteurs refusant de le suivre. Abdallah est donc le point le plus occidental qu'atteignit Junker, dans la région de l'Uele. Il rentra à Semio le 1<sup>er</sup> mai 1883.

La révolte du Mahdi l'obligea à regagner le Nil, où il revint (Lado) en 1884.

Le problème de l'Uele ne devait être résolu que six ans plus tard, par un Belge: Van Gèle.

Revenu sur le Nil, à Lado, où il retrouvait Emin et aussi Casati, rappelé comme lui par le Gouverneur de l'Équatoria, il y resta jusqu'au 26 janvier 1885. L'indécision d'Emin et les difficultés presque insurmontables que semblait réserver un voyage à travers l'Uganda, pour gagner la côte de l'Océan Indien, avaient immobilisé pendant deux ans sur le Nil le Gouverneur de l'Équatoria, son personnel militaire et civil et les deux explorateurs, Junker et Casati.

Le 2 janvier 1886, Junker décida de partir seul. Il se dirigea vers l'Unyero et le lac Victoria, pour envoyer de là, si possible, des nouvelles vers Mombasa ou Zanzibar. Lui-même, arrêté par des événements de tous genres, parvint, après un voyage de onze mois, à Bagamoyo (Zanzibar), le 21 décembre 1886. Il y embarqua fin décembre, et le 6 janvier 1887 il était à Suez, où l'attendait Schweinfurth, qui le conduisit au Caire et l'y retint jusqu'à la mi-mars, ce qui lui donna l'occasion d'y rencontrer Stanley, partant pour organiser son expédition au secours d'Emin. Rentré en Europe, Junker fut reçu par Léopold II au Palais de Bruxelles, le 17 mai 1887; puis il rentra à Saint-Petersbourg. Il y mourut le 16 février 1892, des suites d'un mal contracté en Afrique.

Des sept voyageurs qui ont parcouru en sens divers l'Uelé avant l'occupation de la région par les Belges (Schweinfurth, Miani, Potagos, Junker, Bohndorff, Casati et Emin-Schnitzer), Junker est incontestablement celui qui nous a laissé le plus d'indications géographiques et historiques. Sa relation abonde en détails nous permettant de reconstituer l'histoire de l'Uele aux environs de 1880 avec d'autant plus de sûreté que le voyageur fut presque toujours témoin oculaire des événements qu'il raconte.

Junker écrivit la relation de ses voyages: *Reise in Afrika*, parue en trois volumes, traduite en anglais par Keane (Londres, 1891), et un autre ouvrage: *Bei meine Freunden den Menschenfressern* (Blockhaus, Leipzig, 1928). Il était membre correspondant honoraire de la Société de Géographie de Londres.

1943.

P. L. Lotar, O. P.

Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele: Junker*, dans la revue *Congo*, 1932. — Casati, G., *Diaries enées en Equatoria*, Paris, 1892. — Masoin, F.,

*Histoire de l'E. I. C.*, 2 vol., Namur, 1913. — Wauters, A. J., *Le Docteur Junker, Mouvement géographique du 21 février 1892*, p. 13; *Ibid.*, 1887, p. 48c. — *Le Congo illustré*, Bruxelles, 1892, p. 209. — Chapaux, A., *Le Congo*, E. Rozet, Bruxelles, 1894, pp. 36, 151, 160, 204, 287, 399, 401. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, Falcet, Bruxelles, 1897, p. 16. — Bouiger, *The Congo State*, London, 1895, pp. 34, 79, 119. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 112, 115. — Van Iseghem, *Les étapes de l'annexion du Congo*, Bruxelles, 1932, p. 13. — Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, vol. 1, pp. 52, 178, 372; vol. II, p. 89; voir table manuscrite. — *Le Congo, Moniteur colonial*, du 27 mars 1904, p. 4. — Brode, H., *Tippo-Tip*, Londres, 1907, p. 176.